This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Arc
1033
25.5

Arc
1033
25.5

Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

EDWIN CONANT

(Class of 1829)

OF WORCESTER, MASS.

A fund established in 1892, the income thereof to be applied to the benefit and increase of the College Library.

HÉRON DE VILLEFOSSE

# LAMPES CHRÉTIENNES

## INÉDITES

EXTRAIT DU *MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE*

PARIS

E. LEROUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1875

Arc 1033.25.5

HARVARD COLLEGE
JAN 6 1921
LIBRARY
- CONANT FUND

Voir dans Aelien, *de Natura animalium*, III, 21 la coutume qu'avait les Africains d'emporter un coq en voyage pour se préserver du basilic. C'est une bête sentimentale spéciale à l'Afrique.

Sur le sentiment que le serpent inspirait aux chrétiens, voir Le Blant, ~~préface des~~ Inscr. chrét. t. I, p. 20

# LAMPES CHRÉTIENNES INÉDITES

## I

En 1867, M. le commandeur de Rossi a publié une notice sur quelques lampes chrétiennes découvertes à Rome, dans les fouilles du palais des Césars[1]. Une d'entre elles se faisait remarquer par un type singulier et unique dans son genre. Je transcris ici la description qu'en a donnée le savant archéologue :

« Au centre du disque supérieur est représenté le Sauveur, figure allongée de type byzantin, visage barbu, tête couronnée du nimbe crucifère; sous ses pieds, il foule un grand serpent; de sa main droite il perce ce même serpent avec la pointe d'une longue haste, laquelle se termine en croix ornementale et gemmée. A la gauche du Seigneur, un autre reptile élève une tête monstrueuse; à sa droite, une vipère ou un aspic attaque ses pieds, sous lesquels figure un lion. Deux anges vêtus de tuniques et ailés sont suspendus en l'air à la hauteur de la tête du Sauveur qu'ils adorent. Il y a ici une allusion des plus claires au verset 13 du psaume XC : *Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem.* »

1. De Rossi. *Bulletin d'archéologie chrétienne*, éd. franç., Ve année, no 1, pl. II.

M. le lieutenant Dufour, du bureau arabe d'Aïn-Beida (province de Constantine), à qui j'avais écrit pour avoir l'estampage d'une inscription chrétienne découverte par lui au Ksar-Bagaï, vient de m'envoyer le dessin d'une lampe semblable à celle qu'a décrite M. de Rossi. Elle a été recueillie dans cette dernière localité, et fait aujourd'hui partie de son intéressant cabinet. Il existe cependant entre ces deux monuments quelques petites différences : ils représentent la même idée exprimée de la même façon, à l'aide d'un type adopté, mais les deux lampes ne sont pas sorties de la même officine, ou, tout au moins, n'ont pas été fabriquées dans le même moule. Je suis persuadé, en outre, que le dessin ci-joint de M. le lieutenant Dufour doit être beaucoup plus exact que celui de la lampe du Palatin, car l'ensemble du dessin donné par M. de Rossi est d'un trop bon style pour ne pas laisser penser que l'artiste l'a perfectionné. En un mot, il y a plus de vérité, eu égard à l'époque de leur confection, dans la lampe de Ksar-Bagaï que dans celle de Rome.

Autour du disque de ce monument court une décoration consistant en une couronne de quatorze petits cercles renfermant alternativement le monogramme du Christ ☧ et une disposition géométrique de demi-ronds. Cet entourage est exactement semblable à celui de la lampe du palais des Césars[1]. Le sujet proprement dit, à l'intérieur du disque, présente quelques variantes : l'ensemble est le même ; les anges sont placés au même endroit, ainsi que le lion ; les serpents sont à peu près identiques ; seulement à gauche du Christ, au lieu d'un dragon, il y a un troisième serpent sur la lampe d'Afrique ; il est même disposé d'une manière ingénieuse autour du trou

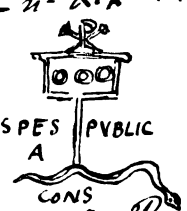
1. M. de Rossi signale à ce propos une lampe du musée Kircher, à pâte rouge et d'un art voisin de celui des lampes palatines, laquelle est ornée d'une série circulaire de disques imprimés au coin d'une trémisse (tiers de sou d'or) de Théodose II (première moitié du v^e siècle). — Le musée du Louvre possède une lampe byzantine en pâte blanche, trouvée à Tyr dans un tombeau et donnée au musée par M. de Saulcy ; elle porte sur sa panse dix reliefs ronds offrant les indices inscrits sur les monnaies de Justinien I^er (527 à 565) M · K · Є · ; ils sont séparés par de petits globules (cf. SABATIER. *Monnaies byzantines* t. I, pl. XIII à XVII). Cette lampe a éte gravée. (*Comptes rendus de la Soc. fr. de numism. et d'arch.*, t. II (1870), p. 354).

Sur la lampe avec empreintes de monnaies de Théodose II. - Voir de Le Blant. Rev. archéol. Janvier 1875

Cf. de Rossi — Bulletin, 1867, pl. II, 1.
— 1874, p. 148.

Sur le lion et le serpent voir Rev. archéol 1879, 2. p. 280
art. de Le Blant.

Voir dans Report presented to the Cambridge Antiquarian Society (28 Mai 1877) — n° XIX. 1878
p. 82 monnaie de Constantin II. R. ~~le labarum~~ étendard surmonté du monogramme chrétien écrasant un serpent Cf. Martigny v° labarum

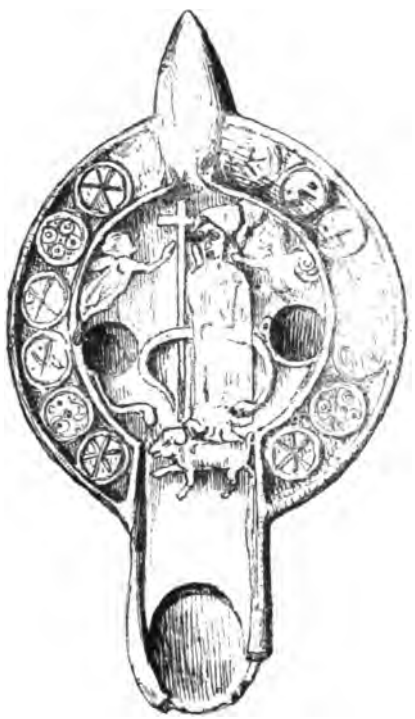



(année 321)

au moment où j'ai écrit ces lignes je n'avais pas encore lu ~~ne connaissais pas~~ l'article de M. de Rossi : Pausilippe près de Naples. Lampe chrétienne d'un style très rare. (Bulletin, 2e série, 5e année, n° 4, (1874) p. 147.

Une autre lampe identique de provenance inconnue a été achetée à Rome par le Cte Stroganoff.

à huile, de sorte que tout en lui servant de bourrelet, il a l'air de sortir des profondeurs de la lampe. La croix est moins grêle, elle a plus de force; la figure du Christ est plus âgée, et, si je puis m'exprimer ainsi, plus *byzantine*[1].



Malheureusement M. Dufour a pensé qu'il s'agissait ici de la *tentation de saint Antoine,* de sorte que, en présence d'un monument très-fruste, et sur la signification duquel il avait une idée que je crois fausse, il n'a pas distingué le nimbe du Sauveur, ni la tête du lion, et il a accordé au premier le capuchon d'un moine de la Thébaïde, tandis que son

1. Au mois d'avril 1867, M. de Longpérier, en rendant compte à l'Académie de la découverte des lampes chrétiennes du Palatin (*Acad. des inscr. Compt. rend.*, 1867, p. 77), a signalé un très-beau diptyque du Vatican, dessiné par Gori et représentant une figure du Christ foulant à ses pieds un serpent. Il a rappelé aussi qu'en 1845 on avait découvert à Orléans un fragment de vase à couverte rouge, portant le même sujet. Cette image curieuse a été publiée par M. Vergnaud Romagnesi (*Mém. de la Soc. des antiq.* XVIII, pl. II, n° 9). — Voir aussi la note ajoutée par la commission des mémoires, à propos des monnaies de Justinien et de Théodose. (*Ibid*, p. 256.)

crayon donnait au second l'apparence d'une tête de pourceau.

L'idée de représenter saint Antoine avec un pourceau n'appartient pas à l'antiquité; elle est relativement moderne. Cet animal immonde, donné comme compagnon au saint anachorète, est sans doute un symbole des tentations charnelles qu'il eut à subir; peut-être même a-t-elle une autre origine, comme a cherché à l'expliquer le P. Cahier?[1] En tout cas, saint Athanase, qui était contemporain de saint Antoine, et qui écrivait sa vie vers l'année 365, n'en dit pas un mot. Il nous apprend, en revanche, que la renommée du grand solitaire se répandit après sa mort en Espagne, en Gaule, à Rome et dans toute l'Afrique[2]. Saint Augustin se sert de termes bien plus enthousiastes encore à propos des merveilles qu'on racontait de son temps sur le pieux cénobite[3]. Il ne serait donc pas impossible qu'on découvrît en Algérie un souvenir de cette grande renommée; et la supposition de M. Dufour avait presque sa raison d'être. Saint Athanase rapporte qu'un jour, sur le point de traverser une rivière avec son disciple Théodorus, mais craignant, par un sentiment de chasteté, d'être obligé d'enlever ses vêtements, il s'arrêta indécis sur la rive. Tout à coup il se trouva sur l'autre bord, transporté par des anges. En jetant les yeux sur cette lampe, il était possible de trouver une allusion à ce fait. Un autre passage de saint Athanase pouvait même servir à expliquer la position des serpents : quand il raconte les tentations que le démon fit subir à saint Antoine, il dit : τότε δὴ τοῖς ἐπ'ὀμφαλοῦ γαστρὸς ὅπλοις ἑαυτοῦ θαῤῥων[4]... On sait, en outre, que les premiers chrétiens, pour exprimer le courage des saints à combattre les tentations, les représentaient souvent terrassant le serpent; la croix était l'arme dont ils se servaient dans ces occasions, et saint Athanase raconte précisément qu'un jour saint Antoine mit en fuite un monstre envoyé par le diable, en lui montrant la croix[5].

1. CAHIER. *Caractéristiques des saints*, p. 705.
2. ATHANASE. *Vie de saint Antoine*, 93.
3. AVGVST., *Confess*, lib. VIII, cap. 13.
4. ATHANASE. *Vie de saint Antoine*, 5
5. ATHANASE. *Vie de saint Antoine*, 53.

Mais, je le répète, ici cette hypothèse est inadmissible : il faut purement et simplement voir dans cette lampe un second exemplaire de celle du Palatin. M. Dufour, en m'en adressant le dessin, m'écrivait :

« C'est en faisant rechercher la fameuse pierre qui porte l'inscription de Cyprien et que je retrouverai moi-même facilement la première fois que j'irai à Baraï, que cette lampe a été découverte. »

En effet, au printemps dernier, il avait bien voulu me communiquer la copie d'une inscription chrétienne de Ksar-Bagaï, fort importante à cause du nom géographique qu'elle contient. Malgré mes recherches, je n'avais pu la retrouver dans les ruines, et M. Dufour, qui en connaissait la position exacte, m'avait promis de m'en envoyer un estampage. Cette promesse ne s'est pas encore réalisée; j'ai publié dans mon *Rapport sur une mission archéologique en Algérie* (n° 124) un texte incertain de ce document[1].

C'est la pierre tombale d'un évêque de Bagaï, *episcopus Bagaliensis*. Cette ville, déjà florissante à l'époque impériale[2], était du temps de saint Augustin une de celles où le christianisme avait fait le plus de progrès en Afrique. Plusieurs conciles y furent tenus; mais les dissensions religieuses laissèrent dans ses murs de profondes traces; les Donatistes y commirent des horreurs, brûlèrent la basilique et jetèrent au feu les livres saints[3].

Au milieu du IVe siècle, Donat, un de ses évêques, souleva la population des campagnes environnantes et s'apprêta à résister par la force aux envoyés de l'empereur Constant, Paul et Macaire, qui étaient venus en Afrique pour apaiser les querelles religieuses. Mais ses efforts furent impuissants; les délégués impériaux se rendirent maîtres du pays insurgé et les coupables furent sévèrement punis.

Plus tard, lorsque Solomon fut envoyé par Justinien pour

1. *Archives des missions scientifiques*, 3e série, t. II.

2. Voir les inscr. d'Algérie, nos 3246, 3247, et celles que j'ai publiées dans *mon rapport*, n° 114 à n° 123.

3. MORCELLI. *Africa christiana*, I, 91 et I, 248.

rétablir l'ordre en Afrique et chasser les Vandales, un de ses capitaines nommé Gontharis, chargé de poursuivre les Maures du mont Aurase, vint établir son camp près de *Bagaïs*. Procope dit que c'était alors une *ville abandonnée*[1]. Il est probable que les Byzantins s'y fortifièrent et que c'est à cette époque qu'il faut faire remonter la construction de l'immense quadrilatère dont l'enceinte existe encore. Mon compagnon de voyage, lors de ma mission en Algérie, M. Jules de Laurière, en a dressé un excellent plan qui vient d'être publié. Il est à remarquer que ce fort a des dimensions beaucoup plus considérables que les autres redoutes byzantines construites sur les plateaux voisins.

Détruite de nouveau par ordre de Kahina, reine de l'Aurès, à la fin du VII^e siècle[2], cette ville devint un village arabe que Peyssonnel visita en 1725 et où il ne trouva rien qui fût digne d'attention[3] : elle est aujourd'hui tout à fait inhabitée.

M. le capitaine Payen écrivait en 1860 qu'il avait remarqué en cet endroit les restes d'une grande basilique dont les colonnes étaient encore debout, mais enterrées jusqu'aux deux tiers de leur hauteur[4]. J'ai revu ces colonnes : elles sont de la belle époque romaine et n'ont jamais pu appartenir à une basilique. Grâce à la bienveillance du général de Lacroix, j'avais emmené de Khenchela trente soldats à l'aide desquels ces colonnes ont été promptement déchaussées ; M. de Laurière a levé le plan de l'édifice dont elles faisaient partie. C'était certainement une mosquée, construite avec des matériaux de toutes les époques[5].

Le seul souvenir de l'époque chrétienne que nous ayons retrouvé est un chapiteau byzantin palmé, sur l'un des côtés duquel on lit :

DEO GRATIAS

1. PROCOPE. *Guerre contre les Vandales*, ch. XIX.
2. JUSTIN PONT. *Etudes historiques sur les Amamræ*.
3. DUREAU DE LA MALLE. *Voyage de Peyssonnel*, I, 357.
4. *Ann. de Constantine*, 1860. p. 101.
5. Ce plan est joint au plan général de Ksar-Bagaï dont j'ai parlé plus haut.

Renseign.ts du R. P. Delattre de Carthage.

lampe représentant le Christ terrassant le démon, trouvée à Carthage, mais sans les anges.

Collection Martin

Lampe à la représentation du Christ terrassant le démon

lampe avec inscription grecque

Bulletin de Rome 1880 pl. V.

Tuyer de Lamoricière
publiées par Chefbouneau
R. des S. Sav.
6ème série
VI
2e semestre 1877
p. 507 à 511

Le Blant.
Rev. des Soc. Sav. 6ème série
4, 1876 Juillet Décembre
p. 481

Lampe représentant Daniel
dans la fosse aux lions

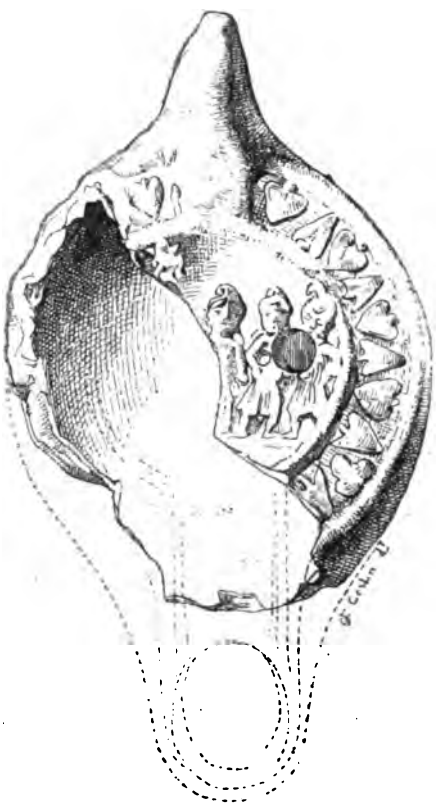
Lampe avec inscription grecque
v. Rossi, Bulletino 1879.

Villayet de Brousse
Domanitch Kasa
Gyodjebe Village

Il était dans un champ de blé à quelques mètres au nord de l'enceinte.

## II

Je dois encore à l'obligeante amitié de M. Dufour le fragment d'une autre lampe chrétienne, trouvé également au



Ksar-Baraï. Le sujet est incomplet : je crois qu'il faut y voir la représentation des *rois Mages,* représentation fréquemment reproduite dans l'antiquité et surtout au moyen âge, mais qui ne se rencontre pas souvent sur les lampes chrétiennes.

Les Mages sont au nombre de trois, selon la vieille tradition de l'Église latine. Ils sont vêtus d'une tunique plissée,

serrée à la taille, et coiffés du bonnet asiatique; à gauche, on aperçoit l'étoile : l'un d'eux la montrait sans doute à ses compagnons, mais la cassure ne permet pas de reconnaître le geste du premier personnage, à gauche. — L'entourage est composé de feuilles alternées en forme de pique et en forme de pointe de flèche.

M. l'abbé Martigny (*Dictionnaire,* v. Mages) a divisé les représentations relatives à l'adoration des Mages en trois séries. La première comprendrait les monuments se rattachant au début de l'histoire, au moment où les rois aperçoivent l'étoile en *Orient,* c'est-à-dire avant leur arrivée à Jérusalem et leur comparution devant Hérode. Je ne suis pas entièrement de l'avis du savant archéologue; je crois au contraire que la scène dont il s'agit doit se placer entre leur visite à Hérode et leur arrivée devant l'étable à Bethléem. Un passage de saint Matthieu (II. 9, 11) nous en fournit la preuve : « Et ecce stella quam viderant in Oriente antecedebat eos usque dum veniens staret supra ubi erat puer. *Videntes autem stellam gavisi sunt gaudio magno valde* et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus et procidentes adoraverunt eum. »

A mon avis, c'est l'instant où l'étoile s'arrête au-dessus de l'étable; les Mages s'arrêtent également et sont saisis d'une grande joie. C'est la scène qui précède immédiatement l'adoration proprement dite.

Le sarcophage d'Arles, cité par M. l'abbé Martigny, semble confirmer cette opinion[1]. En effet les trois Mages regardent avec étonnement l'étoile que le spectateur n'aperçoit pas, mais l'artiste a eu soin de représenter dans le registre immédiatement supérieur, l'intérieur même de l'étable, Jésus couché dans la crèche, auprès du bœuf et de l'âne. C'est afin de bien indiquer que les deux scènes se suivent et que les Mages vont pénétrer dans l'humble réduit au-dessus duquel l'étoile s'est

1. MILLIN. *Voyage dans le midi de la France.* Pl. LXVI, n° 4. — Voir aussi les *trois Mages* d'après un manuscrit du IXe siècle de la Bibliothèque nationale. (BORDIER et CHARTON : *Histoire de France,* I, p. 213.) Pendant que deux d'entre eux regardent l'étoile, le troisième semble commencer la scène de l'adoration.

Sur l'étoile des sarcophages d'Arles, voir Le Blant, Bulletin des Antiquaires, 1869.

arrêtée. Un vase publié par Mozzoni[1] et représentant la scène de l'adoration me paraît aussi venir à l'appui de mon assertion. La Vierge est assise au milieu de la composition ; l'étoile est placée au-dessus de sa tête. A gauche les Mages sont prosternés ; à droite les bergers aperçoivent l'étoile qu'un ange leur indique. Ils font exactement le même geste que les Mages sur le sarcophage d'Arles.

Il est regrettable que nous n'ayons pas cette lampe dans toute son intégrité. La partie brisée nous aurait peut-être fourni quelques indications précieuses.

## III

Le musée de Constantine possède une lampe chrétienne également très-intéressante. Elle représente *les trois jeunes Hébreux* dans la fournaise ; sur les marbres chrétiens ou dans les peintures de l'époque, on trouve souvent la reproduction de ce sujet, mais traité quelquefois d'une façon différente[2]. Ananias, Misaël et Azarias sont ici tous trois debout au milieu des flammes ; ils sont coiffés du bonnet asiatique, sans doute à cause de leur séjour à Babylone ; le même motif a fait donner cette coiffure à Daniel. Ils portent un large vêtement plissé, serré à la taille[3] ; le texte de Daniel (III, 21) nous apprend qu'ils furent jetés dans la fournaise tout habillés : « et confestim viri illi vincti, cum braccis suis et tiaris et calceamentis et vestibus missi sunt in medium fornacis ignis ardentis ; » puis le livre saint ajoute : « et ambulabant in medio flammæ laudantes Deum et benedicentes Domino. Stans autem Azarias oravit sic :.. etc. » En effet, ils sont ici

1. MOZZONI. *Tavole della storia della chiesa universale*, sect. VII.

2. J'ai déjà signalé cette lampe dans les *Comptes rendus de la Soc. franc. de numism. et d'arch.*, I. 289. Un fragment de sarcophage trouvé à Dellys (Rusuccurium) et actuellement au musée d'Alger porte le même sujet.

3. Dans la 2e lampe de Ksar-Bagaï les rois Mages portent un costume semblable.

débarrassés de leurs liens et semblent marcher au milieu des flammes ; le personnage placé à droite tient entre ses mains un objet qui ressemble à un instrument de musique : c'est sans doute Azarias chantant les louanges de Dieu. Ce fait est, je crois, unique ou du moins très-rare dans les représentations de ce sujet : il exprime bien l'idée chrétienne dont le but était surtout, en reproduisant cette scène d'une manière attrayante, d'encourager les chrétiens au martyre et de les prémunir contre la crainte de la mort.

Derrière eux et un peu au-dessus, on aperçoit un ange ailé, vêtu de même, qui vient à leur secours ; sa tête de face offre une grande analogie avec celles qu'on remarque sur certaines monnaies byzantines du commencement du VIe siècle, de Justin et de Justinien[1] « Angelus autem Domini descendit cum Azaria et sociis ejus in fornacem, et excussit flammam ignis de fornace, et fecit medium fornacis quasi ventum roris stantem, et non tetigit eos omnino ignis, neque contristavit, nec quidquam molestiæ intulit. » (Daniel, III, 49). Comme le texte l'indique, les flammes ne semblent pas atteindre les trois jeunes gens ; elles s'inclinent sous leurs pieds et ne touchent pas leurs corps. Ils ne paraissent en aucune façon incommodés et glorifient ensemble le Seigneur qui a envoyé son ange pour les fortifier. « Tunc hi tres quasi ex uno ore laudabant et glorificabant et benedicebant Deum in fornace, dicentes :.. etc. (Daniel, III, 51).

Autour du disque règne une couronne de quatorze petits ronds dont les uns contiennent des rosaces tandis que les autres semblent renfermer le monogramme du Christ.

Les lampes chrétiennes sont très-communes en Algérie, mais elles ne portent pas toujours des sujets intéressants. Je tiens cependant à en rappeler une, découverte à Lambèse, dans la nécropole du Nord, et qui fait aujourd'hui partie d'une collection particulière. Je n'ai point eu l'original entre les mains et je ne connais cette lampe que par un dessin de M. Féraud[2].

1. SABATIER. *Descr. génér. des monnaies byzantines*, I, pl. XI, nos 20 et 22.
2. *Album archéolog. du musée de Constantine*, pl. VIII.

En Afrique l'histoire des 3 jeunes Hébreux est une preuve de la protection de Dieu pour ceux qui croient en lui — Elle est rappelée par Flavien au commencement de la Passion de Montanus et de ses compagnons condamnés à être brûlés vifs. (Ruinart. p. 234) — Exemple d'un miracle analogue. Peut-être cette représentation rappelait aux chrétiens d'Afrique le souvenir de l'exécution du bûcher de Montanus. cf. flamma Dominica rore sopitaest

Lampe avec les 3 enfants de Babylone, Bulletin de Rome 1880, p. 102

LAMPE CHRÉTIENNE DE CONSTANTINE.

Les trois Hébreux dans la fournaise.

Elle représente un personnage vêtu d'une tunique serrée à la taille au-dessus de laquelle est jeté un manteau agrafé sur la poitrine. Ce personnage semble coiffé d'un bonnet phrygien (autant qu'il est permis d'en juger d'après le dessin), et le disque qui entoure la tête indique un saint ou un prophète. Le monument paraît être du VIe siècle. Ne serait-il pas permis d'y voir le prophète Daniel qui annonça la résurrection et dont les chrétiens reproduisaient souvent l'image pour rappeler la victoire et le triomphe de la foi [1] ?

## IV

### LAMPES CHRÉTIENNES DU MUSÉE DU LOUVRE

Je crois être utile à tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie chrétienne en terminant cette note par la description des lampes exposées dans le Musée chrétien du Louvre. Quatre ont été trouvées en Afrique. L'une d'elles provient d'Alger (n° 2), trois autres (nos 5, 11 et 14) ont été découvertes à Sousa (Hadrumète).

N° 1. — Monogramme du Christ, en relief, décoré de lignes en creux. Il est inscrit dans un cadre rond orné de feuillage et entouré lui-même de dix petits crans ronds en forme de globules. L'ensemble a l'aspect d'une roue. Deux trous entre les jambages du monogramme. La panse est ornée de deux palmes en creux [2].

REVERS. — Bordure ronde et plate au milieu de laquelle on voit un petit globule dans un cercle.

Forme chrétienne, l'anse est brisée.

Terre cuite rouge.

Collection Durand.

Diam. 0m,10.

1. Voir ce que dit à ce sujet M. E. LE BLANT, dans ses *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, II. 165 et suiv.

2. Cf. PERRET. *Catacombes*, IV, pl. v, n° 1.

Sur Daniel, voir Bulletin (Rouen), 2e série, 5e année, n° 3. p. 100

Cf. ~~dans~~ portraits de St Paul : Mamachi, origines et antiquit. Christian. t. III, p. 84.

N° 2. — Monogramme du Christ, décoré de points en relief. Un filet le sépare d'une bordure en relief composée alternativement de rondelles formées par des cercles concentriques et d'ornements en forme de croix de Saint-André. Deux trous de chaque côté du monogramme.

REVERS. — Un cercle en relief renfermant deux petits cercles concentriques en creux.

Forme ronde; anse formée par un appendice non percé; embouchure brisée.
Terre cuite, vernis rouge.
Trouvée à Alger. — Donnée par M. Genty de Bussy (1835).
Diam. $0^{m},072$.

N° 3. — Monogramme du Christ, semblable au n° 2.

REVERS. — Un cercle en relief.

Terre cuite, vernis rouge.
Collection Durand.
Diam. $0^{m},072$.

N° 4. — Croix latine en relief, cantonnée de quatre rosaces. Un filet la sépare de deux palmes servant de bordure. Trous sous les deux branches de la croix.

REVERS. — Au centre d'une bordure ronde en relief, la lettre P en creux.

Forme ronde; anse formée par un appendice non percé; embouchure brisée.
Terre cuite, vernis rouge.
Acquise en 1855.
Diam. $0^{m},08$.

N° 5. — Buste de saint Paul drapé, la main droite sur la poitrine. Il porte les cheveux courts et la barbe pointue. Un filet le sépare d'une bordure composée alternativement de feuilles pointues en forme de fer de lance et d'ornements en forme de cœur. Deux trous pour l'huile, l'un à droite, l'autre à gauche de saint Paul [1].

1. M. de Rossi a déjà signalé cette lampe, *Bulletin d'archéologie chrétienne*, édit. franc., 5e année, p. 13. — Voir à propos du portrait de saint Paul, l'article suivant de M. de Rossi : *Frammenti d'un vetro cemeteriale adorno delle immagini degli apostoli*

REVERS. — Un cercle en relief renfermant deux petits cercles concentriques et en creux.

Forme ronde; anse formée par un appendice non percé; embouchure proéminente.
Terre cuite, vernis rouge.
Trouvée à Sousa (Hadrumète); mission de M. Daux.
Donnée au Louvre, en 1869, par l'Empereur.
Diam. $0^m,065$

N° 6. — La panse de cette petite lampe est ornée d'une inscription grecque en relief : ΤΟΥΑΓΙΟ...ΒΑΑΝΤΙΝΟϹ, surmontant un grènetis. Trou percé au milieu.

REVERS. — Uni.

Forme ovale, byzantine; anse brisée.
Terre cuite rouge.
Long. $0^m,08$.

Il me semble qu'il faut suppléer ainsi les lettres absentes dans l'inscription :

ΤΟΥΑΓΙΟ[ΥΑΒ]ΒΑΑΝΤΙΝΟϹ

et voir dans cette lampe un petit monument consacré à un personnage sanctifié. Les mots *apa, abba* (masculins), *ama* et *amma* (féminins) étaient des titres d'honneur usités en Egypte et qu'on retrouve dans les textes chrétiens de ce pays. Ils s'employaient isolément, ou avec ἅγιος, pour tous les saints; ils servaient également à désigner tous les personnages distingués vivants ou morts et les membres du clergé séculier et régulier [1]. Cette lampe provient sans doute d'Égypte. Seroux

*Petro e Paolo,* avec une planche, dans *Bullettino,* 1864, n° 11, et la vignette représentant saint Paul en tête de : *esame archeologico e critico della storia di S. Callisto narrata nel libro nono dei filosofumeni* (*Bullettino,* 1866, n° 2). — Voir aussi l'inscription bien connue du cimetière de Saint-Hippolyte, conservée maintenant au musée chrétien du Vatican, au-dessus de laquelle se trouvent les bustes de saint Pierre et saint Paul (PERRET. *Catacombes,* V. pl. XI) ainsi qu'un grand nombre de fonds de verre doré (*Ibid.* IV, pl. XXI, n°s 2 et 3; pl. XXIV, n° 26, pl. XXVI; n° 43).

1. Cf. LETRONNE. *Matériaux pour l'histoire du christianisme en Égypte, en Nubie et en Abyssinie,* 1832, p. 89. Sur le titre d'*abba,* en usage chez les Coptes, voir : EUG. RÉVILLOUT. *Mémoire sur les Blemmyes,* à la fin de la note complémentaire à propos de ce titre donné à l'évêque Théodore, dans les *Mém. présentés à l'Acad. des inscr. par divers savants,* 1874.

Sur le mot abba, voir Le Blant, Inscr. chrét. t. II, n° 471

Cette lampe ΤΟΥΑΥΙΟΥ ΟΔΥΟΧΤΟΣ a été publiée par Grivaud de la Vincelle :
Recueil de Monuments pl. XXVI

Dans les dessins de Muret, à la Bibliothèque il en existe un dessin sur lequel on lit ΠΟΛΥΕΧΤΟΣ qui est une meilleure leçon pour ΠΟΛΟΕΥΧΤΟΣ (cf. Lex. de Pape)

---

Le Blant. (Inscr. chrétiennes. I. p. 95.) signale une lampe Copte de sa collection portant l'inter. Κοσμα ε ενηρος μεγα. + Κοσμα ϣενηρος

Il faut lire : ~~Κοσμα~~ Σαμηρος ...

Note de Révillout : non fréquent en Egypte dans les textes Grecs et Coptes, c'est Côme. St Côme, médecin Egyptien

cf. Κοσμα, C. ; Kosma Severos. (+ 120)

Mesures C ϭεϥηρος ⲥ c'est l'êta cursif des papyrus Grecs de cette époque. caractères de la date

C'est l'inter. Tous les doubles noms se trouvent dans les papyrus de Boulaq qui sont de la même époque. bien copte, mais

Bois de Mesures (chiffre commençant par 100, puis chiffre des dizaines ; c'est 110 à 120 de l'ère des Sarrazins (part de l'hégire) c.a.d. vers 800 et quelques.

cf. Marucchi ; Orig. et Antiq. Chrétien. III, p. 89. lampe au cerf.

Voir dans les dessins de Muret la lampe : ΕΥΩΕΙΜΙΑΝΑΣΤΑΣΙΣ – lampe à la grenouille (Catal. Chabouillet n° 3458.

est. a ΑΥΑΣΑΣΙΣ
ou ΑΥΑΤΑΣΙΣ
ou ΑΥΑΣΤΑΣΙΣ

d'Agincourt [1] en a publié une analogue trouvée dans une église copte; elle porte l'inscription ΤΟΥΑΓΙΟΥΟΛΥΟΚΤΟC [2]. –

'un bouclier,
auvages s'en-
tte composi-
courant vers
ce, la pointe

Corpus grec 8939.

rcé; l'embouchure
ıse époque.

verte, s'élan-
e petits ronds
de son poil.
es. Un cercle
ornements en

αντλησαται υδωρ μετ'
συφροσυνης. οτι φωνη Κυριου
επι των υδατων

t deux petits

rcé; l'embouchure

ıées de petits
la tête élevée
sépare d'une
t d'ornements

XII, n° ~~[illegible]~~.
irie, XVIII, p. 77,
ouvée à Jérusalem

a desiderat anima

X/4 (n° 4)

Cette lampe ΤΟΥΑΥΙΟΥ ΟΔΥΟΧΤΟΣ a été publiée par Grivaud de la Vincelle :
Recueil de Monuments pl. XXVI

Dans les dessins de Muret, à la Bibliothèque il en existe un dessin sur lequel on lit ΠΟΛΥΕΧΤΟΣ qui est une meilleure leçon pour ΠΟΛΟΕΥΧΤΟΣ (cf. Lace. de Pape)

---

Le Blant. (Inscr. chrétiennes. I. p. 95.) signa l'inter. Κοσμαε ενδρος μερω.
Il faut lire : ~~Κοσμα Δοκιμα~~
Note de Révillout.
nom fréquent en Egypte de 3e

cf. Κοσμα, C.; Kosma Severos.

Bessere C 6

C'est l'
l'interp. Tous les doubles noms se de Boulaeq qui sont de la

Bois de Bessere

[illegible]

c. a d.

cf. Marucchi, Orig. et Antiq. Chrétien.

Voir dans les dessins de Muret la lampe :
(Catal. Chabouillet n° 3459.

est. c a
ou a
ou ανασταοις

d'Agincourt [1] en a publié une analogue trouvée dans une église copte; elle porte l'inscription ΤΟΥΑΓΙΟΥΟΛΥΟΚΤΟC [2]. —

N° 7. — Un chasseur armé d'une lance et d'un bouclier, debout, accompagné d'un chien : deux animaux sauvages s'enfuient devant lui. Deux trous sont percés dans cette composition, qui est entourée d'une frise de six animaux courant vers la gauche et séparés chacun par un fer de lance, la pointe en l'air.

REVERS. — Un cercle en relief.

Forme chrétienne; l'anse est formée par un appendice non percé; l'embouchure de la mèche est proéminente, très-large et noircie par l'usage; basse époque.

Terre cuite, couverte rouge.

Collection Tochon, d'Annecy. — Acquise le 3 avril 1818.

Diam. $0^m,071$.

N° 8. — Un lion et une lionne, la gueule ouverte, s'élançant dans l'espace; le pelage du lion est formé de petits ronds en relief pour indiquer sans doute les boucles de son poil. Deux trous sont percés au-dessus de leurs croupes. Un cercle en relief les sépare d'une bordure composée d'ornements en forme de piques et de rondelles alternées.

REVERS. — Un cercle en relief renfermant deux petits cercles concentriques en creux.

Forme chrétienne : l'anse est formée par un appendice non percé; l'embouchure de la mèche est proéminente et noircie par la fumée.

Terre cuite, couverte rouge.

Collection Durand.

Diam. $0^m,078$.

N° 9. — Cerf tacheté; les taches sont formées de petits ronds en relief. Il est debout, tourné à droite, la tête élevée vers le ciel et la langue pendante [3]. Un filet le sépare d'une bordure composée alternativement de losanges et d'ornements

1. *Recueil de fragments de sculpture antique en terre cuite*, pl. XXII, n° [illegible]

2. M. Clermont Ganneau a donné dans la *Rev. archéol.* 2e série, XVIII, p. 77, une inscription grecque relevée par lui sur une lampe chrétienne trouvée à Jérusalem sur le mont Sion : ΦΩCΧΦΕΝΙΠΑCΙΝ

3. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. (*Ps.* XLI.)

en forme de cœur. Deux trous pour l'huile, l'un au-dessus, l'autre au-dessous de l'animal.

REVERS. — Un cercle en relief.

Forme ronde; anse formée par un appendice non percé; embouchure proéminente.

Terre cuite rouge.
Collection Durand.

Diam. $0^m,07$.

N° 10. — Cerf tacheté; les taches sont formées de petits ronds en relief. Il est couché, mais sa tête est dressée comme s'il se tenait en éveil. Un filet le sépare d'une bordure composée alternativement de feuilles en forme de fer de lance et d'ornements en forme de fer à cheval. Deux trous pour l'huile, un de chaque côté de l'animal.

REVERS. — Un cercle en relief renfermant deux petits cercles concentriques en creux.

Forme ronde: anse formée par un appendice non percé; embouchure proéminente.

Terre cuite, vernis rouge.
Collection Durand.

Diam. $0^m,08$.

N° 11. — Deux poissons en relief, entre lesquels on aperçoit un quadrupède au galop, qui ressemble à un ~~sanglier~~. Trou entre les queues des deux poissons. Un filet les sépare d'une bordure composée alternativement de feuilles pointues en forme de fer de lance et de feuilles découpées en forme de palmette.

REVERS. — Un cercle en relief renfermant deux cercles concentriques en creux.

Forme ronde; anse formée par un appendice non percé; embouchure proéminente.

Terre cuite, vernis rouge.
Trouvée à Sousa (Hadrumète); mission de M. Daux.
Donnée au Louvre, en 1869, par l'Empereur.

Diam. $0^m,075$.

N° 12. — Deux poissons en creux. Le trou est percé entre les têtes des deux poissons.

Cf. Marucchi, Orig. et Antiq. Christian. III, p. 22, 60 - lampes avec 2 poissons.

REVERS. — Croix de Saint-André entre deux cercles en creux.

Forme ovale; l'anse, en forme d'anneau, est décorée d'un trait et placée sur la partie supérieure de la lampe entre les deux poissons; une chaîne en bronze est rivée dans l'anse. Travail grossier.

Terre cuite rouge.

Collection Rousset-bey. — Acquise en 1868[1].

Long. 0m,10.

N° 13. — Deux branches de palmier réunis à l'arrière de la lampe par une sorte de bouton ornent la panse. Trou percé au milieu et entouré d'un rebord élevé; entre le trou et l'embouchure de la mèche, il semble qu'on distingue un ω, en relief. Sur les côtés de la lampe, quatre A en relief, disposés en croix.

REVERS. — Uni.

Forme byzantine (ovale); sans anse.

Trouvée en Assyrie : envoi de M. V. Place.

Long. 0m,08.

N° 14. — Rosace au centre de laquelle est percé le trou; la panse est ornée de deux palmes en creux.

REVERS. — Cercle en creux renfermant la lettre R, en creux.

Forme allongée; anse formée par un appendice non percé et décoré d'un trait: embouchure ébréchée et proéminente; traces de fumée.

Terre cuite, vernis rouge.

Trouvée à Sousa (Hadrumète); mission de M. Daux.

Donnée au Louvre, en 1869, par l'Empereur.

Long. 0m,115.

N° 15. — Lampe grossièrement décorée de losanges en relief sur la panse. L'anse est placée au milieu de la lampe et à côté se trouve le trou pour l'huile, formant comme un goulot à rebord[2].

1. Trouvée probablement en Égypte, où cette collection a été formée.

2. Cf. PERRET. *Catacombes*, IV, pl. XIX, n° 6.

REVERS. — Rond et deux traits verticaux.

Forme de poire allongée; anse décorée d'un trait; l'embouchure, au-dessus de l'anse, a été refaite.

Terre cuite grise.

Collection Durand.

Long. $0^m,14$.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE.

Paris. — J. CLAYE, imprimeur, 7, rue Saint-Benoît. — [1989]

LAMPES à inscriptions chrétiennes

de Rossi, Bulletin chrétien ed. fr. 1877, p. 77

lampe chrétienne avec l'épigraphe BONO · QVI EME

---

Lampe tr. à Alexandrie d'Egypte avec des croix et la légende

ΣΤΑΥΡΟϹ ΤΩΧΗΜΑ (gravé pl. III (1879) Bulletin Rossi 1879, p. 31)

---

Autre avec ΕΓΩ ΕΙΜΙ ΑΝΑϹΤΑϹΙϹ (Bulletin de Rossi, 1879, p. 32, note)

(Musée de Turin) publiée par Le Blant, Antiq. mérovin.?

---

Lampe provenant d'Egypte (gravé, 1880, pl. V)

ΘΕΟ ΠΑΤΗΡ ΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ Bulletin Rossi, 1880 p. 79

Sur les lampes inscrites provenant d'Egypte cf. Bulletin 1866, p. 72
1867, p. 14
1870, p. 36.

---

Corpus grec, n. 8516. Lampe d'Egypte avec l'inscription

ΦΩϹ ΕΚΦΩΤΟϹ φως ἐκ φωτος = lumen de lumine

---

Sur une lampe recueillie en Egypte et communiquée par M. Miller à l'Institut.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΟΙΔΩΡΟΥ (d'après M. Le Blant)

---

Lampes avec ΑΓΙΟϹ
ΑΒΑ cf. Corpus grec, n. 8979 à 8982.
ΑΠΑ

Ve Claye, imprimeur.
Benoit, 7, à Paris.

3 2044 050 505 957

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

MAR 3 1934